

INSTITUT NEUCHÂTELOIS Inédit: le Prix 2016 est attribué à plusieurs personnes.

La Lanterne magique a captivé le «Nobel neuchâtelois»

VINCENT COSTET

Le Prix 2016 de l'Institut neuchâtelois récompense Francine Pickel, Vincent Adatte, Yves Nussbaum (alias Noyau) et Frédéric Maire, les fondateurs de la Lanterne magique. Les quatre lauréats seront honorés samedi dès 16h30 à l'aula des Jeunes-Rives de l'Université de Neuchâtel, lors d'une cérémonie publique. Ils recevront un chèque de 5000 francs. «Ce n'est pas grand-chose, mais c'est toujours plus que les dix euros du Goncourt. Ce qu'on a appelé le 'Nobel neuchâtelois' amène aussi quelques retombées», note Philippe Terrier, le président de l'Institut neuchâtelois.

Décerné chaque année depuis 1960 à «une personnalité dont l'œuvre, l'action, la carrière, le rayonnement illustre le Pays de Neuchâtel», le prix récompense pour la première fois plusieurs personnes. «Nous avons adapté nos statuts il y a deux ans. Cette restriction à une seule figure ne correspondait plus à l'esprit du temps. Aujourd'hui, les grandes activités et innovations sont souvent le fait d'un groupe», justifie Philippe Terrier.

Un rayonnement mondial

Destinée aux «petits», la Lanterne magique a grandi à la mesure de la belle idée qu'elle représente. Fondée en 1993, l'association existe aujourd'hui dans 75 villes de Suisse (38 en Romandie) et compte 25 000 enfants membres. Le club de cinéma des 6 à 12 ans – dont la faitière, animée par 20 personnes,



De gauche à droite: Frédéric Maire, Francine Pickel et Vincent Adatte, trois des quatre lauréats du Prix 2016, avec Philippe Terrier, le président de l'Institut neuchâtelois, au cinéma Arcades, à Neuchâtel. LUCAS VUITEL

est toujours basée à Neuchâtel – s'est développé en Europe dès 1999, puis dans le reste du monde depuis 2005: au Sénégal, au Maroc, en Argentine, au Mexique...

«Et dire qu'on a commencé par se faire insulter!», rigole Vincent Adatte. «En septembre 1992, on s'attendait à accueillir une soixantaine d'enfants pour la première, à l'Apollo 1 à Neuchâtel. Résultat: la salle de 450 sièges était totalement submergée. Il n'y avait largement pas assez de place pour tout le monde, les enfants pleuraient... Bref, un véritable scandale.»

Depuis, ce sont les frontières du canton de Neuchâtel qui se sont révélées bien trop étroites.

La Lanterne magique éclaire déjà les futurs cinéastes. De passage à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (l'Ecal), le directeur de la Cinémathèque suisse a constaté que 17 des 21 étudiants qui suivaient le master en cinéma s'étaient frotté à la Lanterne magique. «Certains me rappellent qu'ils m'ont vu faire le pitre sur scène durant les animations d'avant-film», ajoute Frédéric Maire.

Prendre le contre-pied des Français

Ou comment créer une intimité avec le cinéma. Et éduquer le regard, par la lecture du journal interne par exemple. «Nous avons pris le contre-pied des Français, qui laissent les enfants regarder le film avant de leur 'imposer' une interprétation», explique Vincent Adatte. «C'est important à nos yeux, à l'heure où notre société est assaillie d'images.»

La Lanterne magique n'a pas renoncé à «coloniser» la planète entière. Prochaine étape: le Costa Rica, où une visite est prévue bientôt. «Ce n'est pas toujours évident d'implanter un club

à l'étranger», remarque Francine Pickel. «Dans les pays défavorisés en particulier. Il faut déjà disposer d'une salle de cinéma. Des fonds aussi sont nécessaires, ces pays ne pouvant pas s'offrir le luxe du bénévolat. La Confédération fournit une aide de départ. Mais on doit également trouver un financement sur place. Ensuite, c'est la passion des acteurs locaux qui fait le reste.»

Le président de l'Institut neuchâtelois, Philippe Terrier, intervient dans la discussion: «Vous pourriez faire appel à Jan Dobrzewski, l'ancien directeur de l'Orchestre de chambre de Neuchâtel. Il a dirigé l'Orchestre national du Costa Rica.» Peut-être un bon tuyau...

Les fondateurs de la Lanterne magique ont encore les yeux qui brillent de ces rencontres faites ailleurs. Vincent Adatte se souvient en particulier du Sénégal, «seul pays où la Lanterne est gratuite. Les films sont projetés dans des rues parfois très défavorisées, sur des grands écrans gonflables. Je me rappelle avoir assisté à une projection au milieu de milliers de personnes, dans un quartier appelé 'la petite Colombie'... Nous étions les seuls Blancs du coin.»

Deux nouveautés

Deux projets vont bientôt sortir des tiroirs de la Lanterne magique. L'un des deux est très avancé: il s'agit de la Petite Lanterne, un club pour les enfants âgés de 4 à 6 ans qui ouvrira la saison prochaine. «Les parents seront autorisés à rester dans la salle pour accompagner les enfants dans leur découverte de la salle obscure», précise Vincent Adatte. «Nous ferons tout un travail par le jeu, à travers des extraits et des courts-métrages d'animation. La séance durera une bonne heure, ce sera très interactif. Les enfants ressortiront avec un cahier de dessin, leur premier objet de cinéophile.»

L'autre projet n'est pas encore abouti. Il revêt pour l'heure ce titre de travail: «Interdit aux plus de 18 ans». Il s'agit donc de capter le public adolescent. La Lanterne magique répond là à une demande des développeurs. ○